

COOPERER EN CLASSE.

Sylvain CONNAC – Samedi 16 janvier 2021, 11h-12h sur zoom.
Notes d'Alaïs BARKATE

Introduction de Gwenaël Le Guevel, ravi que la coopération attire autant de monde à l'époque du « repli sur soi et sur son papier toilette ».

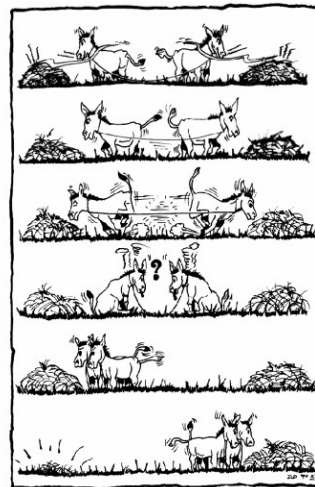
Acteur de l'éducation populaire (directeur de centre de loisirs et de vacances), S. Connac a souhaité que l'école ne se prive pas de cette « énergie de vie » pour un rapport aux savoirs beaucoup plus intense.



Point de départ : « *Tout ce qui est vivant coopère* »

Coopération

1. Action combinée
2. intentionnelle
3. avec un bénéfice mutuel



La coopération entre élèves, c'est apprendre à plusieurs pour que chacun·e en retire un intérêt personnel, situation qui peut se résumer ainsi : « *coopérer, pour essayer de mieux apprendre seul·e.* »

La coopération entre élèves

Ensemble des situations où des élèves agissent ou apprennent à plusieurs et en retirent un intérêt personnel.

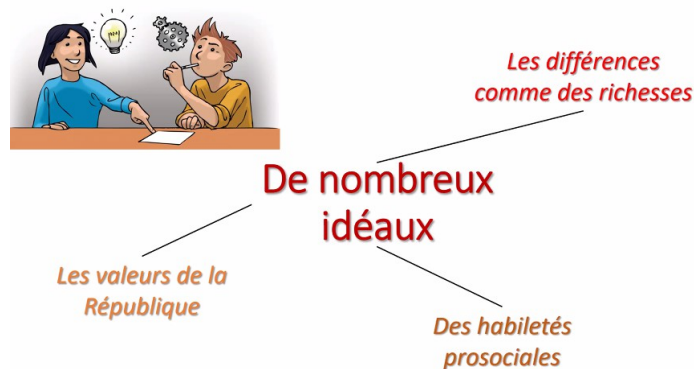


Derrière la coopération il y a plusieurs idéaux :

. transformer ce qui est considéré comme une contrainte, les différences entre les élèves, en richesse et ainsi pouvoir **organiser une différenciation pédagogique par le biais de la coopération entre élèves.**

. en coopérant les élèves développent des **habiletés prosociales**, c'est-à-dire des habiletés pour leur vie hors l'école et après l'école (savoir travailler avec d'autres, savoir gérer ses émotions, etc.).

. faire vivre les **valeurs de la République** par la coopération puisque les élèves développent la liberté en apprenant notamment que l'exercice de l'autonomie va jusqu'à autoriser l'autonomie des autres. L'organisation coopérative du travail vise au progrès de tou·te·s donc la notion d'égalité est au cœur de ces pratiques. En coopérant, les élèves développent des habitudes fraternelles (compréhension des situations de solidarité pour être plus fort·e·s dans l'adversité, situations de générosité qui engagent les individus dans un don gratuit et inconditionnel de soi pour le bien-être du groupe).



La coopération, ce sont aussi de multiples difficultés car mettre quatre élèves autour d'une table n'est pas forcément et encore moins automatiquement de la coopération.

→ P. Meirieu a déterminé quatre postures révélatrices de la répartition inéquitable des rôles, souvent injustes socialement : concepteur·rice, exécutant·e, chômeur·se, gêneur·se.

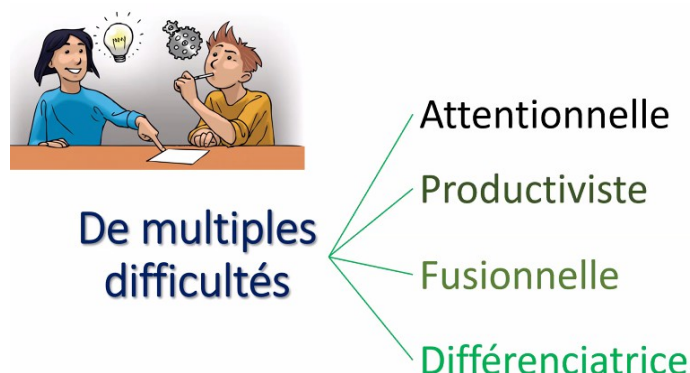
Les difficultés sont d'ordres différents :

. **attentionnelles** : bruits et déplacements nuisent à la concentration et donc à la coopération.

. **productivistes** : les élèves confondent souvent la manière dont on les fait travailler et ce qu'on attend en matière d'apprentissage (certain·e·s se mettent en retrait pour laisser les autres résoudre les problème).






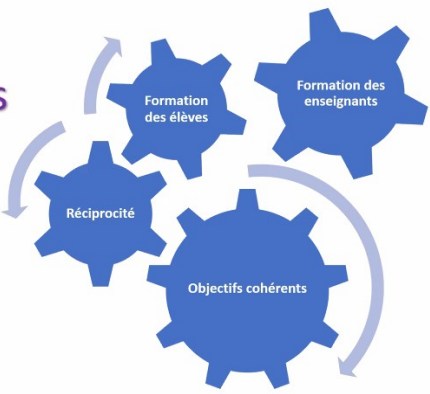
. **fusionnelles** : des élèves pensent que le plus important est d'essayer de se mettre d'accord (surtout avec celles et ceux qui semblent les plus fort·e·s dans la résolution).

. **différenciatrices** : les élèves les plus dégourdi·e·s qui s'emparent des fonctions les plus stimulantes intellectuellement ≠ les élèves les plus fragiles qui occupent presque systématiquement la position de celui ou celle qui est aidé·e, nuisant ainsi à la construction du sentiment d'efficacité personnelle.



Les chercheur·se·s en éducation ont déterminé quatre précautions pédagogiques (cf. infra) dont, la première qui consiste à avoir des cohérents. En effet, chaque dispositif coopératif véhicule des objectifs et des intentions pédagogiques propres, un peu comme des outils qu'un·e artisan·e utilise selon la tâche à réaliser.

Typologie d'organisations coopératives :

 <p>Aide Tutorat</p> <p>Débloquer</p>	 <p>Entraide</p> <p>Lutter contre l'isolement</p>	 <p>Marchés de connaissances</p> <p>Confiance en soi</p>
<p>Aide et tutorat permettent de répondre à des micro-blocage, en vue notamment d'augmenter le temps de concentration.</p>	<p>L'entraide permet de mettre en commun des idées, des compétences, de réinvestir les acquis des travaux précédents, etc. La fusion de ces éléments devrait permettre ensuite de réussir individuellement.</p>	<p>Entretenir un sentiment d'efficacité personnelle. Cf. « réseaux d'échanges réciproques de savoirs » de Claire Huber-Suffrin.</p>
 <p>Discussions démocratiques</p> <p>Penser par soi-même</p>	 <p>Travail en groupe</p> <p>Conflit sociocognitif</p>	 <p>Travail en atelier</p> <p>Vicariance</p>
<p>Les discussions démocratiques (autour d'interprétations littéraires ou scientifiques ou philosophiques par exemple) servent à développer la pensée réflexive afin de ne pas se satisfaire du dernier argument donné, en cultivant un réflexe intellectuel consistant à remettre en doute ce qui apparaît comme une évidence.</p>	<p>Le travail en groupe doit susciter des conflits sociocognitifs pour que les désaccords conduisent à des introspections : les élèves ne doivent pas inventer des savoirs mais se créer des conditions intellectuelles et individuelles nécessaires pour pouvoir se préparer à un rapport au savoir ensuite assuré par l'enseignant·e.</p>	<p>Le travail en atelier suscite la vicariance (observer des camarades et imiter ce qu'on observe, en terme d'erreurs comme de réussites) (cf. Albert Bandura).</p>
 <p>Travail en équipe</p> <p>Compétences</p>	<p>4 précautions</p> 	
<p>Le travail en équipe s'inscrit dans une démarche de projets qui développe des compétences scolaires, extrascolaires et « douces » (= « soft skills »).</p>	<p>→ choisir les dispositifs en fonction des objectifs → veiller à la réciprocité dans les fonctions pour ne pas que ce soit toujours les mêmes élèves qui occupent les mêmes fonctions coopératives → former les élèves pour permettre à tou·te·s de comprendre et donc rentrer dans les logiques de coopération.</p>	

Des pistes prometteuses



- Du soulagement professionnel
- Du plaisir d'enseigner
- De la fierté d'éduquer

Des pistes prometteuses :

- . soulagement professionnel → nous ne sommes plus la seule personne ressource !
- . plaisir d'enseigner → abandonner des postures de contrôle et de guidage systématiques donc les élèves sont davantage confronté·e·s à la prise d'initiative. Les petites réussites sont ainsi beaucoup plus fréquentes !
- . fierté d'éduquer → quand la coopération fonctionne, les écarts se réduisent entre ce que l'on dit de notre métier et ce qui se passe effectivement, contribuant ainsi, au moins en partie, à la construction d'une société solidaire : « *être plus fort·e·s, c'est se mettre au service des plus fragiles et des plus vulnérables.* »



QUESTIONS ET ECHANGES

. Faire les groupes, c'est aller à l'encontre la coopération ?

Il faudrait donner le choix de rejoindre un groupe, avec la possibilité de travailler seul, notamment aussi pour que les élèves se rendent compte, par rebond, de l'intérêt de travailler avec d'autres.

. « Travail de groupe / travail en groupe » : quelles différences ?

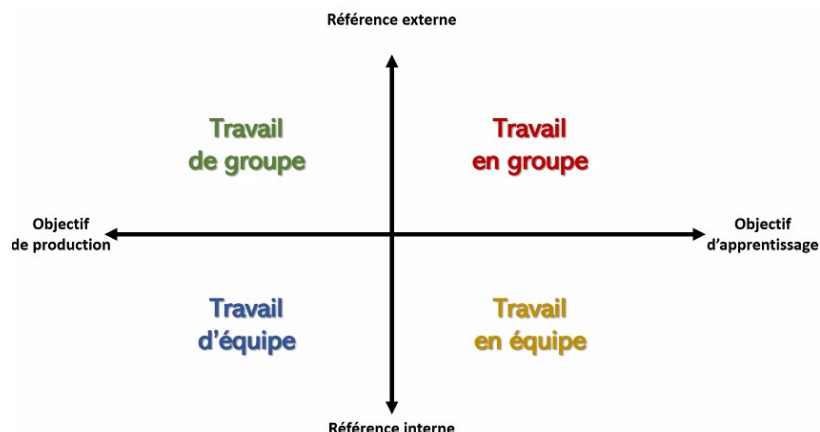
. **Travail de groupe** = travail qui fait suite à une commande orientée vers un objectif de production, avec malgré tout le souci de la dérive productiviste en privilégiant le faire à la cognition et à l'apprentissage.

. **Travail en groupe** = « confronter les idées de manière à ce que naissent des désaccords, des questionnements, des doutes intérieurs qui préparent le terrain à un rapport au savoir qui va être organisé par l'enseignant·e ».

. **Travail d'équipe** = faire un beau projet, mais avec le risque d'organiser le travail avec une répartition des tâches potentiellement inéquitable.

. **Travail en équipe** = le plus important est le chemin. De ce fait, la réalisation reste secondaire aux connaissances, compétences et habiletés développées par chacun·e.

→ référence externe (consigne par quelqu'un d'autre que soi) ≠ - interne (recherche de satisfaction personnelle)



. Comment faire en sorte qu'un élève en difficulté puisse tutorer un autre élève ?

Trois grands leviers :

. **formation préalable des élèves au tutorat** en travaillant sur les gestes qui consistent à aider (ne pas trop en dire, ne pas trop en faire, donner un exemple, etc.) et ceux qui consistent à demander de l'aide.

. **marchés de connaissances** : « Personne ne sait rien. Personne ne sait tout. Le savoir est gratuit ». Phase 1 : moitié passeur·se/récepteur·se. Phase 2 : inversement des rôles car la réciprocité est fondamentale. Phase 3 : analyse de la situation de passeur·se dans laquelle on est remercié pour avoir fait apprendre à l'autre quelque chose de nouveau.

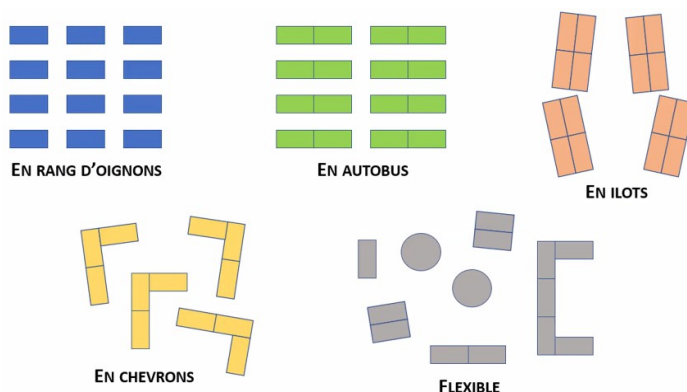
. **postures enseignantes** : faciliter la demande d'aide ainsi que la possibilité d'être sollicité·e pour aider avec des objets (tétra-aide, passeports, pince-à-ligne, etc.), en faisant également attention à ne pas répondre directement aux élèves qui sollicitent les enseignant·e·s mais plutôt à les inviter à solliciter d'autres élèves peut sollicité·e·s et ainsi « forcer les réseaux d'aide » car on sait que la coopération toujours centrée sur les mêmes élèves décourage.

. Constitution des groupes : taille idéale ? Homogènes ou hétérogènes ? Sociogramme ?

Groupe → l'orientation est vers le désaccord entre élèves donc ce qui semble le moins problématique demeure la constitution aléatoire avec des cartes à jouer, un algorithme, etc. (4 ou 5 maximum selon P. Meirieu et Michel Barlow). On évite ainsi la question homogène/hétérogène mais aussi les « stratégies de comparaison sociale ».

Équipe → l'objectif est de se mettre d'accord pour être unis vers un projet commun. (3 à 6 élèves maximum pour Michel Barlow et Michel Huber).

Ilôt → sociogramme (introduit par Fernand Oury et Catherine Foucher) est intéressant. Les élèves se plaignent de passer l'année en ilôts (on est toujours face à quelqu'un donc incitation à discuter, impression de surveiller et d'être surveillé·e, le corps n'est pas en place, etc.). La disposition en chevrons permet de mieux travailler ensemble. Les organisations flexibles sont à l'étude.



. Précautions pour former les enseignants débutants à la coopération :

Premier point de vigilance : « adéquation entre ce que l'on dit et ce qu'on fait en tant que formateur·rice » en donnant la possibilité aux stagiaires de vivre la coopération avec ensuite un temps de méta-analyse à propos de ce qui a été vécu.

→ « une formation ponctuelle, même longue, a besoin, par la suite, de deux années d'accompagnement par des professionnels de l'accompagnement » pour que les nouveaux gestes professionnels deviennent ordinaires (cf. travaux de Michel Develay). Dans une classe, une organisation pédagogique nouvelle a besoin en moyenne de deux mois pour que ça devienne une habitude de travail.

→ Responsabilité des politiques dans la mesure où il faudrait une cohérence de 20 ans sur les politiques scolaires pour faire progresser réellement les pratiques.

. Comment gérer le bruit que la coopération génère ?

. Cf. *Cahiers pédagogiques* sur le bruit et en particulier l'article « l'entretien du calme dans la classe » ainsi que les travaux de Jean-Philippe Lachaux sur les « habiletés attentionnelles » car la coopération ne peut pas se faire dans du bruit ; les phénomènes parasites déservant la concentration.

Trois leviers :

. formation des élèves afin qu'ils conscientisent que la concentration est plus facile dans le calme.

. introduire du matériel pour gérer le bruit (balles de tennis aux pieds des chaises, Classroomscreen, Toonoisy, etc.)

. habitudes personnelles en tant qu'enseignant·e : ne pas s'adresser à un·e élève à travers la classe entière, chuchoter quand on parle à un·e élève individuellement.

. Comment travailler avec l'autre quand l'autre est vu comme une menace ?

Dans une classe où les relations sont tendues et anxiogènes, la coopération sera moins bonne car les élèves ne se sentent ni en confiance ni en sécurité. Pour tâcher de faire de la classe un « espace hors menace », selon l'expression de Jacques Levine :

- créer un contrat de vie entre les élèves : lois pas négociables ≠ règles de vie
- entretenir la confiance avec des cycles de jeux coopératifs
- punitions ≠ sanctions
- médiation par les pairs

. Comment mettre en œuvre la coopération avec les contraintes sanitaires actuelles ?

- . Construire ensemble l'école d'après,
- . articles sur le site des Cahiers pédagogiques.

Remerciements au CRAP et à l'ICEM



Liste de discussion sur la coopération en collège et lycée [Coop2nd]



Ouvrages et auteur·rice·s évoqués :

- . Claire HUBER-SUFFRIN pour les « réseaux d'échanges réciproques de savoirs ».
- . Albert BANDURA pour le travail en atelier.
- . Michel BARLOW et Michel HUBER pour le travail en groupe.
- . Catherine FOUCHER et Fernand OURY pour la notion de sociogramme.
- . Michel DEVELAY sur la durée nécessaire pour qu'un nouveau geste professionnel devienne ordinaire.
- . Jean-Philippe LACHAUX sur les habiletés attentionnelles.
- . Stéphane BONNERY sur la concentration et le calme nécessaires pour les apprentissages.
- . Jacques LEVINE sur la notion d'« espace hors menace ».

